

WIBIER (*Albert Emile Jules*), Lieutenant-général, Ancien Directeur général de la T.S.F. au Congo (Renaix, 3.6.1876 - Ixelles, 26.6.1952). Fils d'Edmond et de Van Ceulebroeck, Anne.

Albert Wibier entre à l'armée aux troupes du génie, présente l'examen d'admission à l'École royale militaire, dont il sort sous-lieutenant à l'âge de 21 ans. Il poursuit sa carrière à l'infanterie, s'inscrit pour suivre les cours à l'École de Guerre et, en 1906, le voilà capitaine breveté d'état-major.

Wibier s'intéressait à la télégraphie sans fil ; c'était l'époque où l'ingénieur Goldschmidt, esprit curieux, inventeur et réalisateur, faisait des essais entre sa maison de l'avenue des Arts et le dôme du Palais de Justice. Or, en 1909, le prince Albert fit un voyage de plusieurs mois au Congo : arrivant par Le Cap, il avait pénétré dans le territoire de la Colonie par le Katanga, avait parcouru le trajet mi-terrestre, mi-fluvial du Lualaba pour atteindre Stanleyville et redescendre ensuite le fleuve Congo jusqu'à Léopoldville. Ainsi, il avait pu juger sur le terrain de la difficulté des communications entre postes éloignés. Or, à cette époque, il y avait un dogme admis et établi, disait-on : les transmissions hertziennes ne passaient pas au-dessus de la forêt ni le long des côtes dans la région équatoriale de l'Afrique. On en donnait comme preuve l'échec, en 1902, de tentatives prématurées de communications entre Banana et Ambrizette. En conséquence, on achevait une ligne téléphonique fonctionnant par relais successifs entre Boma et Coquilhatville.

Cependant, le roi Albert, qui s'était déjà intéressé aux essais de Goldschmidt, estima qu'il fallait poursuivre les investigations relatives à l'utilisation de la T.S.F. en Afrique. Il chargea le général Jungbluth de s'informer auprès des Français qui procédaient de leur côté à des essais du même genre en Afrique occidentale. Les nouvelles reçues étaient encourageantes ; elles confortèrent le Roi dans sa conviction qu'il fallait se diriger vers cette option des télécommunications au Congo. Le téléphone présentait trop d'aléas et d'irrégularités par suite des interruptions de la ligne, les poteaux étant renversés par des éléphants ou les fils arrachés au cours de tornades. Aussi l'idée de prolonger le réseau téléphonique vers Stanleyville, le Tanganyika et le Katanga, fut abandonnée.

Dès 1909, Goldschmidt fut chargé d'étudier la solution à adopter pour la liaison sans fil entre Boma et Banana, et le capitaine Wibier, mandé par le roi Albert, fut associé à cette étude. Avec le souverain, un programme en trois points fut mis sur pied. Le premier était l'installation d'une ligne télégraphique entre Boma et Banana ; le deuxième, de loin le plus important et dont la réalisation dépendait du succès du premier, consistait en la liaison entre Boma et Elisabethville. Le troisième point était la liaison par ondes hertziennes entre le Congo et la Belgique.

La liaison Boma-Banana fut menée rapidement par S. Verd'hurt, ami de Goldschmidt et fonctionnaire au Ministère des Colonies. Les travaux, commencés en février 1911, furent menés à bonne fin en avril ; en moins de trois mois, la liaison entre ces deux postes était réalisée. Celle-ci présentait un intérêt considérable, car elle permettait d'entrer en relation avec les bateaux partis d'Anvers plusieurs jours avant leur arrivée à Boma ; elle assurait aussi des communications sûres et rapides entre Boma et Loango, d'où un câble téléphonique sous-marin récemment posé permettait des communications en moins d'un jour avec l'Europe.

A peine mis au courant de ce succès, le Roi décida de passer au deuxième point du programme. La liaison de Boma à Elisabethville pouvait s'opérer de deux façons : la première consistait à choisir la ligne la plus courte en établissant un poste à Lusambo, ce qui exigeait des postes très puissants ; la deuxième manière consistait à suivre le fleuve en utilisant des postes

moins puissants, mais plus nombreux.

Le roi Albert décida de s'en tenir à cette deuxième solution et d'installer des postes, notamment à Léopoldville, Coquilhatville, Lisala, Basoko, Stanleyville, Kindu, Kongolo, Kikondja et Elisabethville, soit quelques points du réseau dont les mailles recouvriraient tout le territoire de la Colonie.

Pour sa réalisation, le Roi pressentit le capitaine B.E.M. Wibier qui se rendit au Congo, non pas en étant détaché à l'Institut géographique militaire : il n'émargeait pas au budget du Ministère des Colonies, mais était payé directement par la Liste civile et correspondait avec le comte de Briey, intendant de la Liste civile.

Il quitta Anvers le 11 juin 1911, ainsi que Verd'hurt et Goldschmidt qui l'accompagneront jusqu'à Léopoldville, où Wibier embarqua à bord du «s/w Segetini» qui partit pour Stanleyville le 22 juillet 1911. Tandis que Goldschmidt retournait en Europe, Verd'hurt prit le bateau à Boma pour Le Cap, afin de gagner Elisabethville par le même itinéraire que celui suivi par le roi Albert lors de son périple au Congo en 1909. Wibier est, dès lors, directeur général de l'installation de la T.S.F. au Congo et établit son centre d'opérations à Stanleyville. Pendant qu'il s'occupait d'installer les postes depuis Stanleyville jusqu'à Coquilhatville, Verd'hurt devait assurer la même besogne entre Elisabethville et Stanleyville.

Afin de faciliter et de hâter la mission de Wibier, le vice-gouverneur général Ghislain fit arrêter les travaux de construction de la ligne téléphonique de Coquilhatville vers Stanleyville et mit à sa disposition les travailleurs disponibles.

Dès les premiers succès enregistrés, le Roi fit transmettre ses félicitations à Wibier par le vice-gouverneur général Ghislain. Que de difficultés à vaincre et d'imprévus dont il fallut triompher ! A titre d'exemples, citons les mâts destinés au poste de Stanleyville qu'on avait oublié de charger à l'arrêt de Lukolela, lors du passage du bateau qui devait les embarquer, et un alternateur destiné à Kikondja qui fut retrouvé dans une factorerie de Matadi. En dépit de tous ces avatars, le 10 septembre 1913, Wibier avait réussi à assurer les liaisons entre Stanleyville et Coquilhatville d'une part, et entre Stanleyville et Elisabethville de l'autre. Le 5 novembre 1913, lorsque Wibier s'embarqua à Matadi pour revenir en Belgique, Verdickt était arrivé pour le remplacer.

Wibier, en un an et demi, avait achevé l'œuvre dont il avait été chargé : des liaisons rapides et sûres étaient assurées entre la capitale, Boma, et les chefs-lieux des Provinces de l'équateur et orientale, ainsi qu'avec le Katanga et les terminus fluvio-ferrés du C.F.L. et du poste de Kikondja, qui se trouvait au centre d'une zone d'intenses activités de recherches minières.

A son retour, il fut désigné pour les services de défense de la place forte d'Anvers. Le 13 décembre 1913, il fut mis à la disposition du Roi et, le 12 août 1914, il devenait adjoint d'état-major de la 12^e brigade mixte pour être rattaché au régiment des grenadiers et prendre la direction des services techniques de la télégraphie sans fil. Il continua à étudier le matériel le mieux adapté au Congo et fit notamment fournir des postes transportables de 1,5 kW. Tout en étant combattant sur le front de l'Yser, il continua à s'intéresser aux progrès de l'équipement télégraphique du Congo, qui jouera un si grand rôle dans la campagne en Afrique-Orientale allemande pendant la Première Guerre mondiale.

Les postes initialement créés furent maintenus en place, sauf celui de Kikondja déplacé à l'embouchure de la Lukuga, site du futur Albertville et dont la puissance fut portée de 0,5 à 1,5 kW, de façon à être en communication avec les deux nouveaux postes créés à Uvira et à Usumbura, au nord du lac Tanganyika, ces derniers étant équipés de postes de 1,5 kW. Ceci permit de rester en contact avec la brigade-sud commandée par le lieutenant-colonel Olsen pendant sa marche sur Tabora.

Tout en agissant au front de l'Yser, Wibier conserva la direction générale du service télégraphique du Ministère des Colonies jusqu'en mai 1920, date de la remise de ce service aux officiers du génie.

Le service organisé par Wibier comptait au départ trois postes télégraphiques et douze spécialistes de la télégraphie. Après cinq ans, en mai 1920, ce service avait installé cinq cents postes, instruit mille huit cents hommes, fondé deux écoles de télégraphistes et mis sur pied un atelier de montage et de réparation des postes.

En 1928, il s'intéressa, ainsi que le ministre Jaspard, au projet de radiodiffusion au Congo belge ; il était chaud partisan de l'utilisation des ondes courtes. Il fallut attendre la guerre de 1940 pour que Radio-Congo belge puisse enfin commencer ses premières émissions à Léopoldville.

En Belgique, Wibier assura des commandements importants : le 4 avril 1924, il était détaché au 1^{er} régiment des grenadiers ; le 20 juin 1925, il devint chef de cabinet du Ministre de la Défense nationale, M. Hellebaut, et réintégra son régiment le 28 janvier 1926. Le 6 décembre 1926, il devint chef d'état-major du corps d'armée et promu colonel le 26 décembre suivant. Il fut promu général-major le 26 juin 1931 et lieutenant-général le 26 décembre 1934. Il devint alors inspecteur général de l'infanterie le 26 septembre 1935, puis inspecteur général des services de l'intendance le 1^{er} octobre 1935.

Pensionné le 1^{er} juillet 1938, il dut reprendre du service à la suite de la situation politique en Europe. Désigné pour l'état-major du II^e corps d'armée le 16 décembre 1938, il fut replacé dans sa position d'officier pensionné à la date du 1^{er} février 1941.

Il fut un des instigateurs de l'organisation des Journées de l'Infanterie et fréquentait les groupements d'anciens combattants. Il est décédé à Ixelles le 26 juin 1952. Ses funérailles eurent lieu dans la plus stricte intimité, selon sa volonté, et il fut inhumé dans le caveau de famille au cimetière de Mont-St-Amand près de Gand.

Distinctions honorifiques : Grand officier de l'Ordre de Léopold ; Grand officier de l'Ordre de la Couronne ; Commandeur de l'Ordre royal du Lion ; Commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives ; Commandeur de l'Ordre de l'Épée de Suède ; Chevalier de la Légion d'Honneur ; Chevalier des Arts et des Sciences de Perse ; Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie ; Croix de guerre avec 4 palmes ; Croix de guerre française ; Croix de l'Yser ; Croix de Feu ; Médaille du Volontaire Combattant ; Croix Militaire de 1^{re} classe ; Médaille de la Victoire ; Médaille du Centenaire.

1^{er} décembre 1990.

A. Lederer (†).

Sources : Fiche signalétique de l'ARSON. — Dossier 52/101/211 du M.R.A.C. Mission d'installation de la T.S.F. au Congo, correspondance entre Wibier et le comte de Briey, intendant de la Liste civile. — Feuille matricule 13023. Arch. du Musée de l'Armée et d'Histoire militaire. — MOULAERT, G. 1958. Goldschmidt, R., *Biogr. belge d'Outre-Mer*, Bruxelles, t. 5, col. 348-350. — BOIN, V. 1913. La T.S.F. au Congo belge, *L'Expansion belge*, Bruxelles, pp. 223-230. — Nécrologie, *Le Soir*, Bruxelles, 29.6.1952. — COOSEMANS, M. 1958. Verd'hurt, S., *Biogr. belge d'Outre-Mer*, Bruxelles, t. 5, col. 358-359. — Mort du Général Wibier, *Pourquoi-pas ? - Congo*, Léopoldville, 7.7.1952, p. 1840. — Le Général Wibier, *La Belgique Militaire*, Bruxelles, 1938, pp. 776-777. — RENIER 1913. Héroïsme et patriotisme des Belges, Gand, pp. 333-334.